

MOLY-SABATA

Fondée en 1927, par les artistes Albert Gleizes et Juliette Roche, rejoints dès 1930 par Anne Dangar, la « Maison des artistes » ou la « colonie » telle qu'elle était communément appelée, vient occuper une vaste bâtisse du XVIIIe sur les bords du Rhône. Aujourd'hui propriété de la Fondation Albert Gleizes, la résidence d'artistes Moly-Sabata, fête cette année ses 90 ans. Elle a su poursuivre avec l'esprit qui l'anime depuis sa création, ses missions initiales en accueillant des artistes en résidence et en organisant des stages de pratique artistique dispensés par d'autres artistes invités spécifiquement.

Située à proximité de Valence et de Lyon, sur la rive du Rhône qui alimente les grandes raffineries, Moly-Sabata sait tirer parti de son environnement, de la vitalité du fleuve et de la richesse d'une terre fertile en limon dont artistes comme commissaires apprennent à puiser les ressources. Une inspiration qui provient aussi de l'ingéniosité des habitants qui ont su composer avec la force du fleuve et que l'on retrouve particulièrement dans le cycle d'expositions commencé en 2014, *La loutre et la poutre, Raffineries, Les Épis Girardon et En crue*, qui marquent les multiples liens qui unissent la résidence à son environnement et la manière dont chacun témoigne d'une expérience émotionnelle et même physique avec ce lieu de création dont le parc et les espaces d'exposition ouvrent sur le fleuve.

Quelle est la composition de Moly-Sabata en matière de bâtis et d'équipements pour les artistes ?

Pierre David : Il y a quatre ateliers-logements allant de 50 à 115m², inaugurés en 1992. Moly-Sabata dispose aussi d'un cinquième atelier dans un pavillon indépendant, couplé avec un appartement dans la maison. La résidence compte bien sûr un four à céramique électrique, qui sert beaucoup depuis son installation en 2014. La maison du XVIIIe siècle avec ses quatre salles d'exposition, une chambre pour les invités, une bibliothèque, une buanderie et le parc, complètent l'ensemble. Et la poterie historique d'Anne Dangar reste l'endroit le plus patrimonial du site.

Animée par la potière Anne Dangar et le peintre Albert Gleizes, Moly-Sabata est-elle une résidence ouverte à tous les médiums ?

Pierre David : Oui, tous les médiums y sont travaillés, au sein du champ des arts visuels. Cela peut également inclure des pratiques plus artisanales, parfois aussi la danse ou l'écriture.

Comment la magie du lieu et ses figures tutélaires que sont Anne Dangar ou Albert Gleizes affectent-ils et même inspirent-ils les artistes ?

Joël Riff : La Fondation n'impose pas son patrimoine. Les artistes s'emparent spontanément de l'héritage avant-garde de l'endroit, que leur projet y soit frontalement lié ou non. Octave Rimbert-Rivière a moulé une mosaïque d'Albert Gleizes. Josephine Halvorson a voulu s'installer dans la poterie d'Anne Dangar pour peindre, et a finalement consacré l'intégralité de sa monographie à cette fabrique si

particulière. Le rapport avec le terrain peut surgir de manière plus inattendue, comme avec Aline Morvan qui a fait repêcher un tronc de neuf mètres dans le Rhône, par un voisin agriculteur et son tracteur. Les exemples sont nombreux, et toujours passionnants. C'est ainsi et très simplement, que se perpétue aussi la mémoire du lieu.

« Aujourd'hui, il s'agit surtout d'offrir aux artistes des conditions optimales de travail, que ce soit par le confort d'un atelier ou la complicité d'une équipe. Puis sentir la bienveillance du voisinage et se nourrir chez la marchande de légumes du quartier, conditionnent assurément le séjour chez nous. »

Comment s'effectue le choix des artistes invités à venir en résidence à Moly-Sabata ? Combien de temps y restent-ils ? Combien d'artistes sont venus en résidence depuis sa création ?

Pierre David : Les artistes viennent pour une durée courte d'un à trois mois, axée sur la production plus que la recherche. Moly-Sabata ne lance pas d'appels à candidatures, et fonctionne sur invitation, qu'elle soit directe en fonction de nos activités propres ou indirecte selon les programmations de nos partenaires d'Auvergne-Rhône-Alpes. Quant au nombre d'artistes ayant fréquenté Moly, difficile de s'accorder sur une somme totale sur près d'un siècle. En 2016, nous avons reçu trente-trois artistes.

Les liens avec vos partenaires institutionnels ou privés ont toujours été très forts. Est-ce pour vous une façon de marquer un ancrage dans

une vie locale très active et intéressée par la création contemporaine ?

Pierre David : La complicité entre les artistes de Moly-Sabata et le village est une histoire ancienne. Dès les années 1930, Anne Dangar prodiguait des cours de peinture et de poterie aux enfants de Sablons. Moly-Sabata a renoué avec cette tradition en organisant des stages de peinture pour amateurs ainsi qu'une action pédagogique en direction des établissements scolaires du territoire, et en produisant une exposition annuelle chaque automne. Cette manifestation permet de réunir villageois, artistes et professionnels de l'art. Une convention lie la Fondation Albert Gleizes aux collectivités territoriales pour son programme de résidences. Elle encadre les conditions de partenariats avec les lieux d'art de la Région.



Anonyme, Gilka Geoffray, René Corniot, Mido & César Geoffray, Anne Dangar et Madame Geoffray-Mandy, sur les escaliers de Moly-Sabata, photographie, 1931. Fonds Fondation Albert Gleizes

RÉSIDENCE ARTISTIQUE - MOLY-SABATA

« Avec sa charpente, ses tomettes, son crépi ocre et sa vue hypnotique sur le Rhône, elle est aux antipodes du *white cube*, auquel je ne crois pas, cela tombe bien. C'est donc un terrain heureux pour développer des accrochages généreux. » Joël Riff



Moly-Sabata à l'automne

À un ancrage local, s'ajoute un ancrage régional, tous deux servis par les échelles plus grandes encore de nos activités.

Dans quel esprit avez-vous développé les nouvelles collaborations de Moly-Sabata avec le Salon de Montrouge ?

Pierre David : Moly-Sabata est maintenant fortement ancrée sur son territoire. Aujourd'hui la résidence développe des projets avec des partenaires hors de la Région, partenaires nationaux et européens. Ce fut le cas en 2017 avec la création du Prix Résidence Moly-Sabata / Salon de Montrouge qui a permis d'offrir à un artiste présent au Salon, une résidence accompagnée d'une bourse. À l'international, Moly-Sabata s'engage dans des projets avec la Lituanie, la République Tchèque, l'Écosse... Ces nouvelles collaborations permettent une plus grande visibilité de la résidence tout en diversifiant les profils des artistes accueillis.

Comment l'exposition *La loutre et la poutre* a-t-elle inauguré une ouverture de la résidence à l'exposition et même une nouvelle façon d'occuper les espaces (parc, perspectives...) ?

Joël Riff : Dès son arrivée à la direction, Pierre a ré-ouvert l'endroit aux villageois qui le chérissent. Ainsi, plusieurs expositions ont progressivement permis d'acclimater le public avec la grande maison. Nous accueillons beaucoup d'habitueés, alors j'aime beaucoup travailler avec la mémoire que les visiteurs peuvent garder de mes précédentes

expositions. Le bassin chamarré de Samara Scott a par exemple laissé une trace indélébile chez ceux qui ont pu le voir. Avec le temps, je peux contrarier une déambulation, la rappeler, la renouveler. Pour la prochaine exposition, je permettrai l'accès à deux salles inédites de la maison. Et c'est vrai que les abords du bâtiment principal sont également aiguisés : je sais qu'une exposition commence toujours avant qu'on ne le pense.

Peux-tu nous parler de la manière avec laquelle tu fais le lien entre les productions des artistes et l'exposition annuelle ?

Joël Riff : J'invite les artistes en résidence de production, en fonction du projet de l'exposition annuelle. Elle n'est jamais un bilan de notre programme, mais une initiative à part entière.

L'exposition anniversaire *En crue* signale une force décuplée, submergeante et par le débordement un nouveau limon fertile et préfigure un nouveau cycle... peux-tu nous présenter cette exposition anniversaire ?

Joël Riff : Dès le départ dans la conception de cette célébration, nous avons voulu affirmer notre identité, notre mission d'hospitalité en tant que résidence d'artistes. Loin du discours muséal, il s'agit de manifester la vigueur, l'action. Rien d'incompatible bien sûr avec le devoir de mémoire. Plusieurs éléments documentaires ponctueront d'ailleurs l'exposition, qui s'inscrit dans une saison d'événements développée tout au long de l'année.

Notre accrochage associera les œuvres de douze résidents de Moly, au fil des décennies. C'est en cela qu'il ne suit pas le vaste cours des choses, mais s'engage sur des sensibilités précises. Le projet respecte trois périodes, avec les premiers arrivants Robert Pouyaut, Anne Dangar, Lucie Deveyle et Geneviève de Ciskey, une ère transitoire marquée par Jean-Claude Libert, Claude Famechon, Gilka Beclu-Geoffroy et Thomas Bayrle, et le moment actuel avec Caroline Achaintre, Charlotte Denamur, Josephine Halvorson et Romain Vicari qui produiront de nouvelles pièces cet été. Au final, je suis certain que les familiarités entre ces objets brouilleront les chronologies, et le plaisir seul guidera notre promenade dans l'Histoire.

Moly-Sabata / Fondation Albert Gleizes
1, rue Moly-Sabata
38550 Sablons
Tél. : 04 74 84 28 47
contact@moly-sabata.com
www.moly-sabata.com

Direction : Pierre David

Actualités
Du 16 septembre au 29 octobre 2017,
En crue
1927-2017 Quatre-vingt-dix ans d'une résidence d'artistes au bord du Rhône
Commissaires : Joël Riff et Patrice Béghain.
Vernissage samedi 16 septembre 2017 à 19h.

Partenaires et mécènes : Fondation Albert Gleizes, CNR Compagnie Nationale du Rhône, Région Auvergne Rhône-Alpes, Département de l'Isère, Communauté de Communes du Pays Roussillonnais, Commune de Sablons, FNAGP Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, ADAGP Société des Auteurs dans les Arts Graphiques et Plastiques, LexCase Société d'Avocats, DE BAECQUE et associés, Maison Brochier Soieries, Sikkens solutions Roussillon, Cavo Valérius, La Biennale de Lyon, Zéro Deux, Paris-art.com et Point contemporain.